

aux hommes consciencieux qui luttent contre la corruption, et c'est pour cela que je n'hésite pas à blâmer le parti qui règne à Ottawa.

L'esprit de parti subsistera tant que les hommes consciencieux ne s'uniront pas pour remettre à leur place tous les exploiters, à quelque catégorie qu'ils appartiennent. La REVUE-CANADA est un journal libéral. Je n'en suis pas le directeur, et n'ai rien à faire avec le ton général de sa rédaction, mais j'ai trouvé dans ses colonnes, et cela pour la première fois, l'avantage de pouvoir exprimer toute ma pensée. Je n'ai pas voulu en profiter pour faire de la politique de parti.

Que l'écrivain de l'*Etendard* relise mon article, et il se convaincra qu'il a lui-même, à certaine époque, beaucoup plus malmené le parti conservateur que je ne l'ai fait en cette occasion.

CASSANDRE.

OÙ ALLONS-NOUS?

L'homme est un être perfectible; c'est du moins ce que nous enseigne la sagesse des nations. Certes, si l'on considère l'utilité des réformes effectuées depuis quelques siècles, il faut bien admettre que certains abus sont disparus. Le malheur est qu'ils ont été remplacés par d'autres plus nombreux, sinon plus criants. Ces nouvelles erreurs s'évanouiront peut-être à leur tour devant la marche envahissante de la lumière civilisatrice; mais, à travers les phases de cette lente évolution vers le progrès, la bête humaine conserve ses pernicious instincts et l'égoïsme constitue toujours la pierre d'achoppement contre laquelle viennent se heurter les efforts des cœurs généreux.

Au Canada, encore plus qu'ailleurs, on accumule les obstacles sur la route de ceux qui ont à cœur le perfectionnement de leurs concitoyens. La jouissance brutale ne doit pas, ne peut pas être le but suprême de l'ambition d'un chrétien. C'est en se dévouant pour les autres que l'homme bien né se procure le maximum de jouissances réelles compatibles avec l'imperfection de notre nature à la fois bestiale et immatérielle; c'est en cultivant ses meilleurs instincts que l'homme se rapproche le plus du Créateur qui l'a formé à son image.

Toutes les bonnes causes ont eu leurs martyrs. Que serait devenu le Christianisme sans les sages sublimes qui ont arrosé son berceau du plus pur de leur sang?

Ainsi Dieu l'a voulu. Parmi les lois immuables qu'il a décrétées pour la régie de son vaste univers, il n'en est pas une seule qui soit plus inéluctable que la grande loi du sacrifice. Afin que personne n'en doute le Divin Crucifié est venu donner le plus sublime exemple d'abnégation qu'il soit possible de concevoir.

Les froids calculs, la convoitise, la soif des jouissances, les lâches compromissions, l'égoïsme sous toutes ses formes n'ont jamais fondé rien de durable, et les exploiters de l'humanité ne peuvent exercer leur ignoble industrie qu'en s'appuyant eux-mêmes sur le dévouement aveugle et

désintéressé de partisans aussi sincères que mal renseignés.

Ils sont donc bien coupables ou bien maladroits ceux qui s'efforcent de décourager l'esprit de sacrifice lorsqu'il se manifeste spontanément chez le peuple. Aux personnages occupant une position qui leur fait un devoir de donner l'exemple de toutes les vertus civiques, il sied très mal de prêcher à la multitude ces idées prétendues utilitaires qui font consister le bonheur dans la possession des richesses, dans la conservation d'une paix honteuse obtenue aux dépens de la justice.

Ce n'est pas à nous, chrétiens, qu'il convient de dire: — Vous avez le droit de votre côté, mais vos adversaires ont le nombre; votre cause est juste mais votre intérêt vous conseille de la répudier; vous devez mentir à votre conscience, accepter le fait accompli, vous prosterner devant le veau d'or et sacrifier à toutes les idoles qu'un maître hargneux, bien décidé à vous perdre, vous commandera d'adorer.

Chaque fois que je vois un homme sacrifier ses intérêts personnels à ses convictions, — et il s'en trouve encore en dépit de la doctrine desséchante promulguée par les nombreux adeptes de l'école utilitaire, — je m'incline profondément, lors même que je ne partage pas les opinions de ce noble concitoyen sous la poitrine duquel bat le cœur d'un héros. Qu'au nom d'un opportunisme stupide quelqu'un essaie de flétrir l'édifiante conduite de cet homme sincère, et je me sens bondir d'indignation.

Nos patriotes de 1837 avait incontestablement le droit de leur côté. Cette vérité, évidente comme la lumière du soleil, a été niée d'abord, puis formellement entadmise, mais il paraît que ce sera toujours à recommencer tant qu'il y aura parmi nous des nullités prétentieuses incapables de se distinguer autrement qu'en faisant la cour aux ennemis de notre race.

Les événements de 1837-38 auraient dû servir de leçon aux gouvernants. L'histoire ne se serait pas répétée deux fois dans l'espace d'un demi-siècle, si les serviles partisans de l'autocratie francophile n'avaient tout mis en œuvre afin de convaincre un gouvernement corrompue et corrompu qu'il n'avait qu'à décréter la révolution pour faire oublier ses fautes et se faire acclamer comme le sauveur de la patrie.

On a répandu des flots d'encre pour embrouiller la question. On a tellement dénaturé les faits, que la majeure partie de la population est restée sous l'impression que trois fois depuis cinquante ans il y a eu dans le pays révolte à main armée contre la Couronne d'Angleterre.

Rien n'est plus faux. Les trois soulèvements dont on a grossièrement exagéré la portée, pour se donner le mérite de défendre un drapeau que personne ne songeait à attaquer, n'auraient jamais dépassé les proportions d'émeutes assez anodines si le gouvernement eut jugé à propos de les apaiser sans effusion de sang.

Pour cela, il eut fallu tout simplement se montrer impartial, punir les véritables fauteurs de discordes, qui violaient et la constitution et le droit des gens, sous prétexte de faire respecter le drapeau britannique qu'ils déshonoraient.